

messer Brunetto (VII, 185-8), Giano peut bien désigner Jean de Meung, sans que, pour autant, ce sonnet⁶ apporte un témoignage irréversible sur l'attribution du *Fiore* à Alighieri. — F. TORRACA, *Due enigmi danteschi* (II, 275-88), traite de deux problèmes de chronologie se rapportant à l'an 1292 et reflétés par le *Convivio* (II, 2) et par le sonnet *Per quella via* (éd. CONTINI, p. 203). — G. BISCARO, *Cino da Pistoia e Dante* (I, 492-9) retrace la carrière politique de Cino, vue sous l'angle de l'amitié qui le liait à Dante. — U. SESINI, *In margine alla dottrina dantesca della canzone* (XI, 180-5), analyse, pour illustrer l'exposé du *De Vulgari Eloquentia* sur la structure strophique (II, IX-XVI)⁷ une chanson de Folquet de Marseille (PILLET, *Bibliogr.*, 155.8).⁸ — Pour la connaissance de la famille de Dante, G. BERTONI, *Su Pietro di Dante* (IV, 371), indique un document de 1342, qui a été publié, depuis, dans le recueil de R. PIATTOLI, *Codice diplomatico dantesco* (Firenze 1940), n.° 181.

Le plus ancien monument⁹ de la langue italienne, voire des langues romanes, ne présente avec les œuvres littéraires qu'une parenté métrique; c'est le mètre de cette devinette des environs de l'an 800 qui a intéressé A. MONTEVERDI, *Sul metro dell'indovinello veronese* (X, 204-12; article reproduit dans *Saggi neolatini* (Roma 1945), 39-58), qui opte pour le maintien du texte transmis et pour la division en deux hexamètres rythmiques. — S. DEBENEDETTI, *Le formule volgari del giudicato di Sessa Aurunca (Marzo 963)* (I, 141-3), insiste sur le fait que *kella terra* est une forme erronée, substituée au pluriel attendu.¹⁰

Les premiers vers italiens ont servi à rimer des inscriptions fort modestes. A la seconde en date (peu après 1135) est consacrée la notule de G. MAZZONI, *L'iscrizione nella Cattedrale di Ferrara* (XI, 171-2), qui en indique les modèles latins.¹¹ — L'étude et l'édition données par le même savant dans *Il più antico componimento poetico della letteratura italiana* (I, 247-87), ont marqué un

l'édition de E. CERULLI, *Il «Libro della Scala» e la questione delle fonti arabo-spagnole della Divina Commedia* (Città di Vaticano 1949); cf. les critiques de M. PORENA, *AANL, Rendiconti, Cl. Scienze morali*, VIII, 5, (1950), 40-59; de J. MONFRIN, *BÉCh*, CIX (1951), 277-90; de P. GROULT, *LR*, IV (1950), 137-49, et de I. GONZÁLEZ-LLUBERA, *ER*, III (1951-52), 282-286.

6. Éd. G. CONTINI, *Dante Alighieri, Rime* (Torino, 1946), 145.

7. A propos de l'éd. A. MARIGO (Firenze 1938; deuxième éd. anastatique, 1948), p. CXXXV-CL1 de l'introduction.

8. Dernière éd. dans I. FRANK, *Trouvères et Minnesänger* (Saarbrücken 1952), 63.

9. Pour les textes italiens de l'époque des origines, nous renverrons dans les notes qui suivent aux recueils les plus récents, où l'on trouvera éditions, bibliographies et facsimilés: deux chrestomathies parues concurremment, A. MONTEVERDI, *Testi volgari italiani dei primi tempi* (Modena 1941; *IFRUR:TM*, XXIV; 2^e éd. 1948), et F. A. UGOLINI, *Testi antichi italiani* (Torino 1942); un choix de facsimilés, R. M. RUGGIERI, *Testi antichi romanzi*; I, *Facsimili*; II, *Trascrizioni* (Modena 1949; *IFRUR:TM*, XXIX-XXX, 2 vol.); un manuel orné d'une excellente illustration qui, quoiqu'achevé d'imprimer en 1939, n'a paru qu'en 1950 et n'a pu être cité dans les ouvrages précédents, F. DE SANCTIS et G. LAZZERI, *Storia e antologia della letteratura italiana dai primi secoli agli albori del trecento* (Milano 1950; le traité d'histoire littéraire est celui de De Sanctis; l'annotation et l'anthologie, de Lazzeri). — Le texte de l'énigme véronaise est dans MONTEVERDI, n° 1; UGOLINI, n° 1; RUGGIERI, n° 4.

10. Voir MONTEVERDI, n° 3; UGOLINI, n° 18, B; RUGGIERI, n° 6; LAZZERI, p. 36, n° 1, c. Cf. A. MONTEVERDI, *Manuale di avviamento agli studi romanzi* (Milano 1952), 138-41.

11. MONTEVERDI, n° 13; UGOLINI, n° 2; RUGGIERI, n° 12; LAZZERI, p. 36, n° 3.

pas décisif vers la compréhension et l'appréciation du dit tant débattu *Salv'a a lo vescovo sennato*,¹² sur lequel l'auteur est revenu, en dernier lieu, dans «*Studi di filologia italiana*», V (1938), 85-99. — De lui encore, *Un'osservazione sugli antichi ritmi bellunese e lucchese* (II, 176-9), où il souligne le témoignage de ces fragments (de 1193 et 1213)¹³ pour les confluences, en Italie, de chroniques et de récits rimés, œuvres de réalité vécue, non d'imagination épique. — Au quatrain de Belluno sont consacrées également l'étude historique de G. BISCARO, *I fatti storici della cronachetta contenente il ritmo bellunese* (IV, 102-18) et la note de V. CRESCINI, *Ancora del Ritmo bellunese* (IV, 342-3), qui marque la supériorité de la copie Barcellona sur les deux autres. — A l'histoire littéraire de la période des origines se rapporte, enfin, l'article de V. DE BARTHOLOMAEIS, *Giullari farfensi* (I, 37-47), qui relève, dans le précieux Cartulaire de Farfa, aux années 1063 et 1080, deux témoins jongleurs.¹⁴

Les poètes de l'école sicilienne font l'objet de plusieurs articles. Un des plus anciens de ces auteurs a retenu A. MONTEVERDI, *Pier della Vigna nella «Imago mundi» di Jacopo d'Acqui* (IV, 259-85), en tant que héros d'anecdotes historiques et populaires, tel qu'il apparaît, vers 1334, dans la chronique citée. Ces anecdotes intéressent le conte oriental de l'Empreinte du Lion dans la Vigne¹⁵ et la *Divine Comédie* (*Enf.*, XIII, 31-108). — V. DE BARTHOLOMAEIS, *Ricerche intorno a Rinaldo e Jacopo d'Aquino* (X, 130-67; XII, 102-32), cherche à identifier, parmi plusieurs homonymes, plus ou moins apparentés à saint Thomas, ces deux poètes qui portent le surnom du Docteur Angélique. Rinaldo serait le juriste, *magister*, cadet des seigneurs d'Aquin, qui figure dans un document de 1242. L'auteur analyse, par la suite, la langue de son œuvre et en prend prétexte pour réexaminer la question de la *koiné* poétique italienne : pas de sicilianisme foncier dans ce poète «provençalisant». — Le même savant est d'avis, dans *Tiberto Galiziani da Pisa o Rinaldo d'Aquino* (XVI, 261-4), que le premier nommé devrait être considéré comme le destinataire des deux chansons qui lui ont été attribuées et qu'il propose de restituer à Rinaldo.¹⁶ — S. DEBENEDETTI, *Canzone siciliana di Stefano Protonotaro* (I, 143-7), a donné une édition revue de la chanson conservée par le seul G. M. Barbieri, *Pir meu cori alligrari*,¹⁷ édition reprise dans l'étude parue au t. XXII des «*Studj romanzi*».

C'est bien à tort que l'on a voulu inscrire le *contrasto*¹⁸ de Cielo Dalcamo au nombre des créations de la veine populaire ; il en est de même de l'anonyme

12. Voir ce *ritmo giullaresco toscano* dans MONTEVERDI, n° 15 ; UGOLINI, n° 13 ; RUGGIERI, n° 14 ; LAZZERI, 37. Mise à jour dans A. MONTEVERDI, *Manuale* cité, 133-5.

13. Voy. MONTEVERDI, nos 21 et 32 ; UGOLINI, nos 5 et 16 ; RUGGIERI, n° 15 (*ritmo bellunese*) ; LAZZERI, p. 38, n° 5, et p. 45, n° 8.

14. Nous disposons, depuis lors, d'une étude plus détaillée sur les jongleurs en Italie, due à L. DE FILIPPO, *Sull'antica giullaria italiana*, dans *AR*, XXIV (1940), 68-91, qui apporte de précieux compléments italiens aux livres fondamentaux de MM. Faral et Menéndez Pidal.

15. Cf. *R*, XII, 535 ; XIV, 132 ; *L*, 348 (*De Milone constantinopolitano*). Sur l'école poétique de la cour de Sicile, voir, en dernier lieu, l'anthologie commentée de C. GUERRIERI CROCETTI, *La Magna Curia* (Milano 1947), de plus, pour les textes, C. SALINARI, *La poesia lirica del Duecento* (Torino 1951) ; «*Classici UTET*», I).

16. Texte de la chans. *Blasmoni* dans GUERRIERI CROCETTI, 236, et LAZZERI, 81.

17. Cf. GUERRIERI CROCETTI, 327 ; LAZZERI, 102.

18. Texte dans UGOLINI, n° 29 ; LAZZERI, 55 ; GUERRIERI CROCETTI, 235.

Responder vòì a dona Frixà.¹⁹ A l'un et à l'autre, A. MONTEVERDI a consacré des réflexions intéressantes. Dans «*Rosa fresca aulentissima... tragemì d'este focora*» (XVI, 161-75), c'est le mélange d'éléments courtois et de tournures populaires, d'aspirations à une langue italienne et de régionalismes choisis qui est mis en relief et proposé à notre méditation. Au point de vue linguistique, les vulgarismes du *contrasto* rappellent à l'auteur la situation du *sayagués* littéraire en Espagne, comme ils rappelleront à d'autres les constatations de la thèse de Gertrude Wacker, dans le domaine français. — *Il poema della «bona çilosia»* (IV, 32-53) est un essai d'interprétation capital de ce morceau difficile, qui serait le fragment de quelque poème narratif (son mètre correspond, en effet, aux octosyllabes à rimes plates français) contenant des *exempla* courtois, semblable, à titre d'exemple, au *Donnei des amanz* («Romania», XXV, 497). Il convient d'ailleurs d'abandonner définitivement le titre traditionnel de *Lamento della sposa padovana*, dont aucun terme n'est pertinent, et de préférer celui que propose, ci-dessus, l'auteur.

Ces deux articles sont de ceux qui ont eu du retentissement dans les études de la poésie courtoise italienne. Le suivant en eût eu dans celles de la poésie religieuse si une édition parue simultanément²⁰ n'était pas venue traiter le sujet en plus d'ampleur. M. CASELLA, *Il Cantico delle Creature, Testo critico e fondamenti di pensiero* (XVI, 102-34), établit son texte sur le traditionnel ms. A (Assisi, Bibl. Com., 338), dans lequel, d'ailleurs, aucune intervention n'est nécessaire et dont le texte intégral trouve ici une nouvelle confirmation. — Trois autres monuments de la poésie religieuse et morale ont donné lieu à des notes brèves. E. LEVI, «*que no fai la porreta*» (II, 429-30), explique ce mot du *Splanamento* de Girardo Patechio,²¹ comme désignant l'eau des sources thermales de Bagni della Porretta. — Dans les pages suivantes (430-2), sous le titre «*Facto l'aio per mastranza*», il rappelle, à propos de ce vers liminaire du *Sant'Alessio*,²² le *mester de clerecía* castillan, les termes analogues employés dans l'introduction du *Poema de Alexandre* et de l'*Apolonio*. — V. DE BARTHOLOMÆIS, *La «Giostra delle virtù e dei vizi» e la sua fonte* (XV, 191-206), démontre que ce texte est une adaptation d'un traité attribué à saint Bernard, et le rapproche de l'*Anticlaudianus*, du *Tournoiement Antecrist*, œuvres, comme celle-ci, d'inspiration à la fois didactique et courtoise.

Le siècle de Pétrarque déborde déjà, à plus d'un égard, des cadres les mieux assis des études médiévales; aussi le *quattrocento* est-il moins largement représenté dans *StM*. — A. MEDIN, *Ritornando alle rime di Vannozzo* (II, 152-62), apporte des compléments explicatifs à l'édition publiée par lui-même (Bologna 1928) de cet ami de Pétrarque, édition où E. LEVI, *Elementi e frammenti della vita del Petrarca nel canzoniere del Vannozzo* (II, 217-22), a glané des éléments biographiques. — G. BERTONI, *Il manoscritto estense del «Dialogo della divina Provvidenza» di Santa Caterina da Siena* (I, 515-20), définit les rapports des manuscrits et montre l'importance de ce manuscrit, négligé jusqu'à présent, pour l'établissement d'un texte critique. — Le regretté U. SESINI a

19. Voy. UGOLINI, n° 8; LAZZERI, 52.

20. V. BRANCA, *Il Cantico di Frate Sole, Studio delle fonti e testo critico* (Firenze 1950; paru également dans *AFH*, XLI, 1948). Cf. MONTEVERDI, n° 34; UGOLINI, n° 28; RUGGIERI, n° 17; LAZZERI, 595.

21. Éd. du texte dans UGOLINI, n° 7 (vers 328); extraits dans LAZZERI, 156-60 (le mot commenté ici est au v. 134).

22. Voir MONTEVERDI, n° 25; UGOLINI, n° 26; LAZZERI, 40.

préparé l'édition, devenue posthume, d'un chansonnier mineur : *Il canzoniere musicale trecentesco del Cod. Vat. Rossiano 215* (XVI, 212-36), qui contient 29 textes lyriques courts,²³ en majorité des madrigaux. De nombreux morceaux attestent la faveur dont jouissaient encore, à l'époque pétrarquienne, l'art français et provençal, aussi bien dans le texte que dans la musique. — A. MONTEVERDI, *Due canzoncine trecentesche* (VI, 29-44), publie, précisément, quelques couplets italiens et une chanson française transcrits d'un même jet, peu après 1355, par un notaire crémonais, sur des actes conservés aux Archives communales de Crémone (L, 78, fol. 14^v et 15^r). — C'est peut-être à la fin du XIV^e siècle que doit se placer la version toscane du Débat de l'Ame et du Corps publiée par V. DE BARTHOLOMAEIS, [*Due testi latini e*] *una versione ritmica italiana della «Visio Philberti»* (I, 301-9), en 85 quatrains, d'après le ms. Vat. lat. 4840. — Les plus anciennes citations de berceuses sont sans doute celles que l'on rencontre dans les vieux commentaires à Dante, dans l'*Ottimo*, dans Buti. Une berceuse de neuf vers a été insérée dans un manuscrit parisien de Benvenuto da Imola, que publie et explique G. MAZZONI, *Sull'antica cantilena «Ninnanna li miei begli fanti»* (II, 409-16), et qui est une chanson sur la pousse des dents. — E. LEVI, *Gli inventari dello «Sterio» di Palermo* (I, 471-80), publie cinq inventaires en sicilien, datant de 1427-30, concernant les biens meubles de l'hôtel indiqué.

E) *Littérature française*. — L'épopée française a été, à l'époque médiévale, un des principaux liens littéraires du monde roman; son étude occupe une place éminente dans *StM*. La *Matière de France*, d'abord, les chansons de geste. — M. WILMORRE, *Sur les origines de l'épopée* (II, 1-8), a donné ici, sous une forme polémique, à propos du livre connu de M. F. Schürr, l'état de sa pensée à mi-chemin entre *Le Français à la tête épique* (1917) et *L'épopée française* (1939). — E. HOEPPFNER, *Les rapports littéraires entre les premières chansons de geste* (IV, 233-58; VI, 45-81), conclut, au bout d'une investigation conduite de méthode sûre, à l'influence directe de Roland sur Guillaume,²⁴ de celui-ci sur Gormond et Isembart. — Dans *La Chanson de Roland (Travaux récents)* (VIII, 1-16), il est intéressant de suivre le jugement du même savant sur des études aussi marquantes que celles de MM. Faral, Fawtier, d'A. Pauphilet et d'autres.²⁵ Il doute fortement que l'épisode de Baligant soit authentique.²⁶ — A. MONTEVERDI, *Alda la Bella* (I, 362-79), retrace le portrait d'Aude à travers les diverses rédactions de Roland et dans *Girart de Vienne*; la seule source qu'il reconnaisse au personnage de la fiancée de Roland, ce n'est ni l'histoire ni la légende, c'est l'esprit du poète. — Une double contribution archéologique

23. Édités en même temps par E. LI GORTI, *Poesie musicali italiane del sec. XIV*, dans *ARASLAP*, IV, 4, II (1944), 99. Cf. encore U. SESINI, *Modi petrarcheschi in poesia veneta del Trecento*, dans *StP*, I (1948), 167-83. L'édition des mélodies, établie par Sesini, n'a pas encore paru.

24. La question a été reprise dans l'éd. récente de *La Chanson de Guillaume*, publ. par D. MACMILLAN (Paris 1949-1950; *SATF*), 2 vol., t. II.

25. On trouvera, à leur place, toutes les indications utiles dans l'indispensable *Manuel bibliographique de la littérature française au moyen âge*, de R. BOSSUAT (Melun 1951). On peut consulter également D. C. CABEEN, *A Critical Bibliography of French Literature*, I, *The Mediaeval Period*, ed. by U. T. HOLMES, Jr. (Syracuse 1947).

26. Cf. cependant, en sens inverse, P. AEBISCHER, *Pour la défense et l'illustration de l'épisode de Baligant*, dans «Mélanges... offerts à E. Hoepffner» (Paris 1949; *PFLUST*, CXIII), 173-82

et photographique de L. SUTTINA, *Le effigi di Orlando e Oliviero sul Duomo di Verona* (III, 305-9, avec 3 planches), *Ancora delle effigi* [etc.] (IV, 358-9, avec 7 planches, d'une exécution plus nette que les précédentes), met au point nos connaissances sur ces représentations romanes des héros et de Durandal, et lève le moindre doute sur leur identification. — B. MIGLIORINI, *Noterella rolandiana* (O 1928 : *iosqu'as Seinz*) (IX, 181-7, av. deux cartes linguistiques), propose de voir dans le toponyme *Seinz*, qui est pour le *Roland* une des quatre bornes frontières de la France, *Saintes* (Charente-Inférieure), plutôt que *Xanten*. — A. JEANROY, *La chanson d'Aspremont et les poèmes sur la première croisade* (XI, 1-11), détermine la part qui revient à ces poèmes dans l'inspiration de l'*Aspremont* et l'explique par les circonstances dans lesquelles la chanson est née lors de la troisième croisade.

La *matière de Rome* apparaît dans une notule de V. CRESCINI, *Alberico di Pisançon* (II, 196-7), qui, à la suite de Ronjat («Romania», LIII, 222-3), voit dans Pisançon (Drôme) l'origine de ce surnom.

D'autant plus important est le nombre des articles consacrés à la *matière de Bretagne*. — Les pages posthumes de P. RAJNA, *Per le origini e la storia primitiva del ciclo brettone* (III, 201-65), comprennent la révision, fatalement interrompue, de deux conférences, et un compte rendu incomplet de *La Légende Arthurienne* de M. FARAL ; analyses qui reflètent une attitude mais qui restent privées de conclusions. L'attitude du vieux maître était favorable aux origines légendaires. — Que ces légendes flottent autour d'un ancien mythe solaire et que le gros des contes arthuriens en dérive, telle a été la thèse du livre notoire paru, en 1929, à New York, sous le titre que reprend C. H. SLOVER, *Celtic Myth and Arthurian Romance* (II, 376-90), qui en donne une critique serrée, déclinant les procédés hardis par lesquels les constructions des mythologues s'installent dans l'histoire de la littérature médiévale. — La réponse de l'auteur nous vaut un précieux raccourci de sa pensée : R. S. LOOMIS, *The scientific method in Arthurian Studies* (III, 288-300), suivi, dans *The Modena Sculpture and Arthurian Romance* (IX, 1-17 et 4 planches), d'une nouvelle confirmation de sa manière de voir au sujet de la scène sculptée dans l'archivolte de Modène.²⁷ — E. FARAL, *La légende du roi Bladud* (I, 481-6), constitue une leçon d'exégèse pour des récits en apparence mythiques, en réalité inspirés, dans Geoffroy de Monmouth, de textes bien déterminés. — E. HOEPPFNER, *Thomas d'Angleterre et Marie de France* (VII, 8-23), relève des ressemblances sûres entre le *Tristan* de Thomas et *Eliduc* ; il en conclut à l'influence de Marie sur le romancier, ce qui fixerait leur chronologie relative. — Le même auteur, dans *Marie de France et les Lais anonymes* (IV, 1-31), soumet *Guingamor* (1-22) et *Tydorel* (22-31) à un nouvel examen attentif, qui en montre la dépendance des œuvres de Marie et infirme l'hypothèse qui veut que ces lais²⁸ lui soient attribuables. — N. ZINGARELLI, *Tristano e Isotta* (I, 48-58), songe à mettre l'invention de ce grand roman d'amour sur le compte de Chrétien, «Cil qui», selon sa liste bibliographique connue, «fist... Del roi Marc et d'Iseut la blonde». — Deux fragments

27. Voy. encore *The Arthurian Legend before 1139*, dans RR, XXXII (1941), 3-38, et le grand volume de synthèse *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes* (New York 1949).

28. Voy. les notes bibliographiques qui accompagnent la traduction allemande de E. LOMMATZSCH, *Geschichten aus dem alten Frankreich*, II (Frankfurt/M. 1947), n^{os} 1 et 2.

inédits du *Tristan* en prose²⁹ ont vu le jour sur les pages de *StM* : M. PELAEZ, *Un frammento del romanzo francese in prosa di Tristano* (II, 198-204), deux feuillets extraits de la reliure du ms. Vat. Grec 870 ; J. ANGLADE, *Fragments du Roman de Tristan en prose et du Roman de Marques de Rome* (III, 310-6), neuf feuillets et dix bandes de parchemin contenant *Tristan*, plus un feuillet de *Marques de Rome*, conservés à l'Université de Toulouse, dont quelques passages seulement sont communiqués ici. — G. BERTONI, I «Lais» del romanzo in prosa di Tristano (II, 140-51), recense, d'après le ms. Vat. Reg. lat. 727, les intermèdes lyriques, et en publie quelques-uns,³⁰ avec, en appendice, six devinettes rimées tirées de la première partie du roman.

Deux fragments encore, dont le premier apporte une contribution appréciable à nos connaissances d'un texte perdu, ont été publiés par P. AEBISCHER, *Fragments de la Chanson de la Reine Sebile et du Roman de Florence de Rome, conservés aux Archives cantonales de Sion* (XVI, 135-60), provenant d'un manuscrit copié, à la fin du XIII^e siècle, dans l'Est. Une étude précise situe ces morceaux par rapport aux autres manuscrits connus. — Un nouveau manuscrit d'un roman d'aventures tardif a été signalé et décrit par J. J. SALVERDA DE GRAVE, *Un manuscrit inconnu des «Vœux du Paon»* (I, 422-37, avec 2 planches) ; il est du début du XIV^e siècle (époque de la rédaction du roman), et conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam.

Les poètes lyriques ont fourni la matière de trois éditions. E. FARAL, *Pour le commentaire de Rutebeuf, Le dit des «Règles»* (XVI, 176-211), publie et commente un des poèmes de Rutebeuf dont plusieurs ont déjà bénéficié de ses soins érudits ; celui-ci³¹ se situe en 1259-60, et témoigne, une fois de plus, que ce jongleur était un homme instruit et qui avait sur les choses d'autres connaissances que le vulgaire (206-7). — E. HOEFFNER, *Les Chansons de Jacques de Cysoing* (XI, 69-102), réunit ici les neuf chansons de ce trouvère de la seconde moitié du XIII^e siècle (de Cysoing, chef-lieu de canton, arr. de Lille).³² — F. GENNRICH, *Zwei altfranzösische Lais* (XV, 1-68, avec 2 planches et musique), nous fait connaître le fragment d'un chansonnier musical franco-latin, faisant partie de la collection Johannes Wolf (Berlin) ; il en extrait trois pièces, déjà signalées plus haut (*ER*, II, 316).

Deux articles de caractère linguistique termineront cette section française : l'un, sur une question de portée fondamentale ; l'autre, sur un détail de lexicographie. — F. L. GANSHOF, *Une nouvelle théorie sur les Serments de Strasbourg* (II, 9-25), examine une hypothèse assez malheureuse sur les rapports, au IX^e siècle, entre latin, roman et germanique, en donnant, à ce propos, une

29. En dehors des ouvrages classiques de Löseth et de M. Vinaver, et en plus de l'article de M. Murrell (*R*, LVI, 277-81), voy. une orientation rapide dans R. BRUMMER, *Die erzählende Prosadichtung in den romanischen Literaturen des XIII. Jahrhunderts*, I (Berlin 1949), 165-72. Cf. aussi G. BERTONI, *Cantari di Tristano* (Modena 1937 ; *IFRUR:TM*, I).

30. Un de ces intermèdes se trouve copié dans un recueil de pièces variées que nous avons publié dans «Symposium», VI (1952), 51-87 ; voir p. 87, note 49.

31. Une autre édition, qui ne connaît pas celle-ci, est due à H. H. LUCAS, *Rutebeuf, Les Poèmes concernant l'Université de Paris* (Manchester-Paris 1952 ; «French Classics», Gen. Ed. E. Vinaver), 45-9.

32. Autre édition, qui paraît ignorer, une dizaine d'années plus tard, celle de M. Hoepffner, ce qui ne laisse pas de surprendre : R. ZITZMANN, *Die Lieder des Jacques de Cysoing*, dans *ZRPh*, LXV (1949), 1-27, avec musique.

précieuse mise au point sur la matière.³³ — O. SCHULTZ-GORA, *Afrz. «entulle»* (III, 301-4), explique ce mot, ayant le sens de 'insensé, étourdi', par *antula*, variante de *antholops*, ἀνθόλοψ, en comparant son évolution sémantique à celle de 'renard', 'cochon' et congénères.

F) *Les littératures ibériques*. — Quoiqu'elles n'y soient pas abondamment représentées, les études hispaniques ont été enrichies, dans les volumes de *StM*, de plusieurs contributions de valeur. JOLE SCUDIERI-RUGGIERI, *Alle fonti della cultura ispanovisigotica* (XVI, 1-47), est un excellent chapitre introductoire à la connaissance des débuts de la civilisation médiévale en Espagne.³⁴ — La courte page de V. CRESCINI, *Esempio di «endiadi» nel poema del Cid* (III, 317), n'est pas la moins intéressante de ces contributions : elle explique la tournure «ruogo a Dios e al Padre spirital» comme un simple ἐν δία δυοῖν.³⁵ — A. MONTEVERDI, *Il cantare degli Infanti di Salas* (VII, 113-50), conteste que les chroniques castillanes successives, dans lesquelles on a pu cueillir les vestiges de vers épiques perdus, aient utilisé, malgré leurs dissemblances, deux poèmes au lieu d'un seul ; et que ce poème puisse remonter à des événements et à des personnages du X^e siècle, dont les rapports avec le récit légendaire sont des plus ténus, ou illusoire ; il met en relief, par contre, que la légende est faite d'éléments romanesques, mis en vogue dans l'épopée française.³⁶ — C. GUERRIERI-CROCCETTI, *La lingua di Gonzalo de Berceo* (XV, 163-88 ; à suivre), illustre, dans un commentaire stylistique, le réalisme, la rudesse, la force expressive de Berceo, commentaire qui a prélué à un livre d'introduction au monde spirituel de ce poète.³⁷ — Deux notes, enfin, sur les rapports littéraires italo-catalans au XV^e siècle : A. JEANROY, *Pere Torroella plagiaire de Boccace* (I, 500-4), démontre l'exploitation du *De claris mulieribus* dans un écrit de Pere Torroella ;³⁸ L. NICOLAU D'OLWER, *Manoscritti catalani dei «Trionfi» del Petrarca* (I, 186-8), a identifié dans le ms. esp. 534 de la Bibl. Nat. le premier volume d'une traduction catalane, dont le second volume était seul connu et qui est le ms. 11 de l'Ateneu Barcelonès.

G) *Divers*. — Conformément à un programme plusieurs fois réaffirmé,

33. Voir, en dernier lieu, les deux études de F. LOT, *Quels sont les dialectes romans que pouvaient connaître les Carolingiens*, dans *R*, LXIV (1938), 433-53, et *Le dialecte roman des Serments de Strasbourg*, *ibid.*, LXV (1939), 145-63.

34. Cf. à présent M. RUFFINI, *Le origini letterarie in Spagna, I : L'epoca visigotica* (Torino s. d. [1952]) ; de même, sur un aspect spécifique du domaine, l'étude précise de F. S. LEAR, *The Public Law of the Visigothic Code*, dans *Sp*, XXVI (1951), 1-23.

35. Cette observation n'a pas trouvé son chemin dans les remarques au vers 300 de l'éd. revue de R. MENÉNDEZ PIDAL («Obras», V-VII, Madrid 1944-6), I, 313 ; III, 1206 (et non 1214 comme l'indique la note astérisquée à I, 313). Cf. l'éd. S. BATTAGLIA, *Poema de Mio Cid* (Roma 1943), 64 ; éd. A. KUHN, *Poema del Cid* (Halle 1951 ; *SRU*, XXXI), 8.

36. Ces pages, sans avoir entamé ses positions, ont été citées à une place d'honneur par don Ramón Menéndez Pidal dans son récent recueil monumental : *Reliquias de la Poesía épica española* (Madrid 1951), p. LXIX. Cf. aussi la théorie originale mais peu crédible de E. VON RICHTHOFEN, *Studien zur romanischen Heldensage des Mittelalters* (Halle 1944), 96-145.

37. C. GUERRIERI CROCCETTI, *Studi sulla poesia di Gonzalo Berceo* (Torino s. d. [1942]). Ce livre abolit, sans doute, la suite prévue à l'article de *StM*.

38. L'édition dont l'absence frappait l'auteur ne tarda pas de paraître : P. BACH Y RITA, *The Works of Pere Torroella* (New York 1930).

rien de ce qu'embrasse la notion du médiéval ne devait rester étranger à *StM*. Mais la plupart des articles groupés ici se rattachent encore, par quelque côté, à l'un ou l'autre de ses principaux centres d'intérêt. Une note de folklore, à la littérature arthurienne : A. H. KRAPPE, *Le cri meurtrier* (XI, 173-9), qui serait un motif d'origine orientale, répandu dans le folklore celtique, et dans d'autres, et que l'on retrouve dans le *Daniel vom blühenden Tal* du conteur allemand Stricker (XIII^e siècle) ; une note de littérature roumaine, au genre des *chastoiments* : R. ORTIZ, *Un «ensenhamen» rumeno: la «Hristoitia» di Anton Pann* (XIV, 123-41), qui est un savoir-vivre rimé de 1834, traduction, faite d'après une version en grec vulgaire de 1770, du *De civilitate morum puerilium* érasmien.

Des études consacrées à l'histoire, plusieurs ont déjà été relevées ; il nous reste à citer une note mémorable de L. HALPHEN, *Les débuts de l'Université de Paris* (II, 134-9) ; une note curieuse de G. BISCARO, *Le vicende matrimoniali di una gentildonna veneziana nel Dugento* (III, 121-9), sur des «destinées violentes» qui n'ont rien à envier à celles que l'on admire à l'époque de la Renaissance ; une communication étendue, du même historien : *Inquisitori ed eretici a Firenze (1319-1334)* (II, 347-75 ; III, 266-87 ; VI, 161-207).

À l'histoire des institutions : P. S. LEICHT, *Gli «Honorati» nella «Divisio Ducatus Beneventani»* (VIII, 98-102), et *Il testamento orale nei documenti preirneriani* (I, 150-6), qui peuvent intéresser l'évolution linguistique de l'Italie ; P. SELLA, *Decreti lapidari dei secoli XII-XIII* (I, 406-21), avec édition commentée de neuf documents épigraphiques, sur lesquels revient A. MANCINI, *Ancora sui Decreti lapidari del sec. XI* (III, 318-20).

À l'histoire économique et sociale : H. PIRENNE, *Un prétendu drapier milanais en 926* (I, 131-3), qui nous rappelle que *pannosus*, en cette année, n'est pas 'drapier', mais 'déguenillé' ; deux articles de A. SAPORI, *L'usura nel Dugento a Pistoia* (II, 208-16), et *I libri di commercio della Compagnia dei Peruzzi di Firenze* (I, 114-30), dont l'édition a paru, par les soins du même savant, sous le titre *I libri di commercio dei Peruzzi* (Milan 1934) ; L. RIZZOLI, *Le più antiche monete di Padova e le origini della zecca* (I, 505-14) ; N. IORGA, *Di alcune formazioni popolari romane nel medio evo* (III, 72-81), où il s'agit de «formations» (?) sociales et militaires.

À la numismatique et à la sigillographie : S. RICCI, *Gli «augustali» di Federico II* (I, 59-73, avec une planche comprenant 36 figures) ; G. GEROLA, *Sigilli Scaligeri* (III, 130-41, avec 15 illustrations photographiques).

À la paléographie : A. BRUCKNER, *Paläographische Studien zu den älteren St. Galler Urkunden* (IV, 119-30, avec 6 planches, 360-70 ; VI, 279-93), traite d'un scriptorium que des Ekkehart et des Notker rendirent célèbre.

À l'histoire des beaux-arts : ANNA MARIA BRIZIO, *Nota su Andrea Pisano* (XVI, 265-8, avec 2 planches), où il est question des madones d'Orvieto et de Pise de ce sculpteur élégant du XIV^e siècle.

Le tour d'horizon auquel *StM* a convié ses lecteurs à travers les seize volumes de sa nouvelle série a toute l'ampleur souhaitable : il tend à saisir l'univers médiéval dans ses aspects multiples. Mais dès ses lointains débuts, cette revue s'est surtout attachée à faire valoir l'unité du moyen âge roman, qui est aussi latin, «a dare un'immagine unitaria del mondo medievale, troppo spesso studiato separatamente, quasi Giano bifronte, nei due aspetti di medioevo latino e di medioevo romanzo : laddove il medioevo è uno solo». La pratique,

plus que des restrictions de principe, a fait que les limites de ses préoccupations ont coïncidé presque partout avec les contours des littératures et de la philologie romanes. C'est autour de ce thème central que *StM* a eu le mérite de coordonner les efforts savants des diverses nations où, par devoir intellectuel ou par tradition universitaire, l'on tient en honneur le culte des études romanes.

Depuis la rédaction de ces lignes, les deux fascicules du t. XVIII (1951) ont paru. Nous terminerons donc notre revue par ces mots, dans lesquels nous désirons exprimer, en plus de l'avertissement d'usage, une recommandation et un vœu : à suivre.

István FRANK

«*Cuadernos de Historia de España*». Tomos I-II (1944), III (1945), IV (1946), V (1946), VI (1946), VII (1947), VIII (1947), IX (1948), X (1948), XI (1949), XII (1949), XIII (1950), XIV (1950), XV (1951), XVI (1951). Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras : Instituto de Historia de la Cultura Española Medioeval y Moderna.¹ 422 pàgs. ; 214 pàgs. ; 208 pàgs. ; 208 pàgs. ; 202 pàgs. ; 224 pàgs. ; 214 pàgs. ; 210 pàgs. ; 214 pàgs. ; 198 pàgs. ; 200 pàgs. ; 208 pàgs. ; 208 pàgs. ; 192 pàgs. ; 192 pàgs.

Es sobretot a l'esforç personal del Prof. Claudio Sánchez-Albornoz que devem la publicació d'aquests «Cuadernos», on el seu mestratge ha reunit, al costat de la pròpia aportació, altres interessants articles dels seus deixebles i amics de les dues bandes de l'Atlàntic. Per més que la majoria són dedicats a temes històrics, ben sovint hom n'hi trobarà també alguns que es refereixen, més o menys directament, als estudis filològics i literaris. Només aquests poden ésser anotats ací.

No obstant, no podem silenciar del tot la sèrie de treballs en què SÁNCHEZ-ALBORNOZ refà la història dels primers segles de la Reconquesta en estudiar l'elecció de don Rodrigo (VI, 5-99), les batalles de Guadalete (I-II, 11-114) i Covadonga (III, 5-115), la mort del darrer rei visigot (X, 21-74), l'itinerari dels exèrcits musulmans (IX, 94-139), l'autèntic combat de Clavijo i els orígens de Castella (XIII, 19-100). Tots aquests articles estan plens d'allusions als problemes crítics que ofereix la historiografia cristiana i musulmana d'aquella època.²

Referint-se a *Prehistoria lingüística de España* (VIII, 140-147), ANTONIO TOVAR s'ocupa, entre altres matèries, de la natura del basc, que presenta una estructura semblant a la de les llengües caucàsiques, amb certs elements camítics incorporats al lèxic. Això el porta a oposar-se a una represa del basco-iberisme (*Sobre los problemas del vasco y del ibérico*, XI, 124-138), car entén que els dialectes ibèrics presentarien aquests caràcters en una proporció inversa.³

Les inscripcions llatines són estudiades per IRENE A. ARIAS en *Materiales*

1. Des del vol. VII : Instituto de Investigaciones Históricas : Departamento de Historia de España.

2. Vegeu, del mateix autor, *Fuentes de la historia hispano-musulmana del siglo VIII*, en el vol. II de *En torno a los orígenes del feudalismo* (Mendoza 1942).

3. Sobre aquestes matèries, vegeu també la seva recensió sobre un llibre de P. Bosch i Gimpera (X, 180-183).